

Sigillographie neuchâteloise [suite]

Autor(en): **Jéquier, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **51 (1937)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-744908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sigillographie neuchâteloise

par LÉON JÉQUIER.

(Suite)

c. Marquis de Bade-Hochberg.

Les marquis de Hochberg sont une branche cadette de la maison de Bade¹). Ceux qui régnèrent sur Neuchâtel descendent d'un cadet de Hochberg qui avait eu en apanage le marquisat de Sausenberg.

Jusqu'au milieu du XV^e siècle, les marquis de Bade, de Hochberg et de Sausenberg ont tous porté les mêmes armoiries, d'or à la bande de gueules. Comme ils descendent des Zäringen on a cru que c'était pour cette raison qu'ils avaient adopté les mêmes émaux que ceux-ci. On a voulu aussi voir dans la bande les armes pri-



Fig. 95. Le marquis Rodolphe de Hochberg et sa femme Anne de Fribourg.
— Neuchâtel. — Tombeaux dans l'église de Rothelin. — Début XV^e siècle.

mitives des Zäringen. Ces hypothèses sont des plus improbables, la séparation des deux branches ayant eu lieu à une époque où les armoiries n'existaient pas encore²).

* * *

¹) Voir l'arbre généalogique placé au début du paragraphe précédent.

²) Beaucoup d'autres hypothèses ont été faites sur les origines des armes de Bade, mais sans plus de fondements. Elles ont été résumées et critiquées dans l'ouvrage de Neuenstein cité ci-dessus.

Le premier marquis de Bade qui intéresse Neuchâtel est Rodolphe III († 1428) qui épousa en 1387 Anna de Fribourg († 1409). Leurs tombeaux, très intéressants aux points de vue artistique et héraldique, se trouvent dans l'église de Rothelin¹⁾ (fig. 95). Ils nous donnent un bel exemple des armoiries des Hochberg et de leur cimier: deux cornes de bouquetin.

Ces cornes sont en général au naturel comme dans l'armorial de Donaueschingen (fig. 96), parfois de sable comme dans la tour d'Erstfelden²⁾, parfois d'or et de gueules comme dans l'armorial de Grünenberg³⁾.

Dans ce dernier armorial les lambrequins sont aussi d'or et de gueules, alors que dans le premier ils sont de sable, semés de feuilles de tilleul d'or⁴⁾.

* * *

Devenus comtes de Neuchâtel, les Hochberg ont presque toujours porté les armes écartelées de Bade et de Neuchâtel. A côté des sceaux que nous avons vus plus haut⁵⁾ il existe d'innombrables exemples de ces armes. Qu'il me suffise de citer ici les carreaux de faïence et les catelles conservées au Musée Historique de Neuchâtel, les pierres sculptées, poutres sculptées et peintes, les girouettes du château de Neuchâtel, les reliures de plusieurs volumes de « Recettes diverses » des Archives, la statue de Rodolphe de Hochberg sur le Monument des comtes, etc. . . .⁶⁾

En général les Hochberg ont porté, même comme comtes de Neuchâtel, seulement le cimier de leur famille. Sur la reliure d'un des volumes des « Recettes diverses » (1473/74), l'écu écartelé est cependant surmonté de deux casques portant, l'un les cornes de Bade, l'autre le bouquet de feuilles des Neuchâtel⁷⁾.

Ces deux cimiers sont combinés sur deux des petits sceaux de Rodolphe de Hochberg⁸⁾, sur la reliure du volume des « Recettes diverses » de 1467/73 ainsi que sur la première page du « Roman du comte d'Artois » provenant de la bibliothèque des comtes de Neuchâtel et écrit pour Rodolphe de Hochberg⁹⁾.

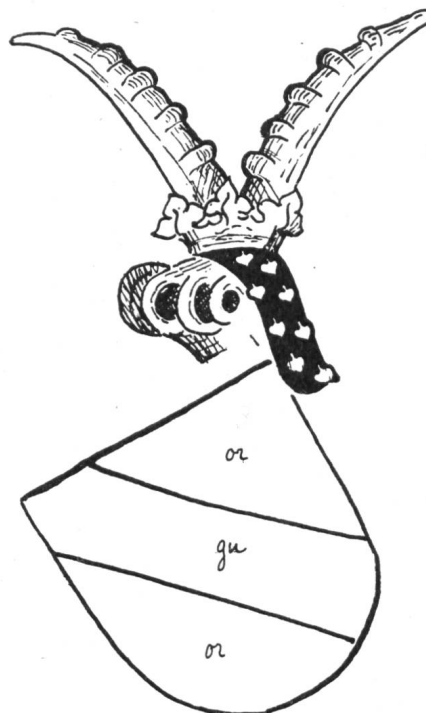


Fig. 96. Le marquis de Hochberg.
Armorial de Donaueschingen. 1433.

¹⁾ W. R. Staehelin, *Les tombeaux du margrave Rodolphe de Hochberg et de sa femme Anne de Fribourg-Neuchâtel dans l'église de Rötteln*, Musée Neuchâtelois, mai—juin 1917.

²⁾ Tripet, op. cit. pl. I.

³⁾ Les marquis de Bade, de la branche aînée, ont utilisé primitivement comme cimier des cornes ou des proboscides garnies de feuilles de tilleul, ou des branches de tilleul. A partir de la fin du XIVe siècle, ils ont adopté les cornes de bouquetin des Hochberg (Neuenstein, op. cit. p. 60).

⁴⁾ Peut-être ces feuilles de tilleul viennent-elles du cimier ci-dessus?

⁵⁾ Pl. XXI, XXII et fig. 120 (1934).

⁶⁾ Le lecteur pourra en particulier se reporter aux publications ci-dessous qui donnent plusieurs reproductions d'armoiries de Bade-Neuchâtel. Tripet, *Les armes et les couleurs...*; M. Jéquier, *Reliures armoriées du XVe siècle*, A. H. S. 1929 p. 105 sqq.; J. de Pury, *Petite flanerie héraldique dans les rues de Neuchâtel*, Neuchâtel 1932.

⁷⁾ A. H. S. 1929, fig. 150.

⁸⁾ Fig. 116 et 123 (1934); il est intéressant de remarquer que en 1325 Henri IV de Hochberg employa un sceau portant, entre les cornes du cimier un bouquet de plumes de paon, probablement en rapport avec les armes de sa femme, Agnès de Hohenberg, et qu'à partir du milieu du XVe siècle le cimier de la branche aînée a été modifié de la même façon, lorsque le marquis Jacob I ajouta à ses armes celles de Sponheim (Neuenstein, op. cit. pages 38 et 60).

⁹⁾ A. Piaget, *Pages d'histoire neuchâteloise*, Neuchâtel 1936, p. 158.

Il faut remarquer que cette combinaison de cimiers n'a été employée que par Rodolphe de Hochberg. Son fils Philippe n'a jamais porté que les cornes de bouquetin, comme nous le voyons sur ses sceaux¹⁾.

Dans l'armorial de Grünenberg, nous retrouvons les deux cimiers combinés (pl. 53), et en même temps un arrangement, que je crois unique, de l'écu des Hochberg (fig. 97) : un écartelé de Neuchâtel, Rothelin, Sausenberg et Badenweiler, avec Bade sur le tout. Les erreurs ne manquent pas dans ces armoiries : pour Neuchâtel le pal devrait être de gueules chargé de trois chevrons d'argent ; pour Rothelin, le champ supérieur du coupé devrait être d'or, et l'inférieur de vair ; pour Badenweiler enfin, le fief hérité des Strasberg avait conservé les armes de ceux-ci : de gueules au pal d'or chargé de trois chevrons de sable²⁾.

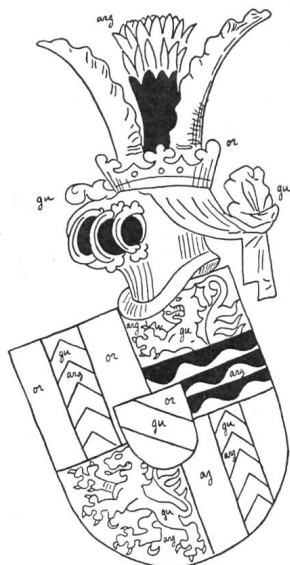


Fig. 97. Le marquis de Hochberg, comte de Neuchâtel, seigneur de Badenweiler, Rothelin et Sausenberg. — Armorial Grünenberg. 1483.

Comme supports, les Bade-Hochberg ont généralement utilisé des lions. Sur le premier sceau de Philippe, qui est du reste fort mal dessiné et gravé, l'écu est tenu par deux sauvages armés de massues³⁾. Jeanne a préféré, sur l'un de ses grands sceaux, faire tenir son écu par un ange, comme l'avaient déjà fait la comtesse Isabelle et Marie de Vergy⁴⁾.

* * *

Pour terminer ce paragraphe, signalons qu'Olivier, bâtard de Hochberg (65) a porté les armes pleines de son père Rodolphe comme nous le voyons sur ses deux cachets⁵⁾, bien postérieurs, il est vrai, à la mort de son frère Philippe. Ces mêmes armes décorent aussi l'entrée du prieuré de Môtiers (fig. 98) dont il fut le dernier

prieur, et furent reprises par la suite par les marquis de Rothelin, branche bâtarde issue de François de Longueville (69)⁶⁾.

* * *

d. Princes d'Orléans-Longueville.

La maison de Longueville descend de Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois qui portait primitivement les armes d'Orléans (de France brisé d'un lambel d'argent) brisées d'une traverse de sable comme on



Fig. 98. Olivier, bâtard de Hochberg, prieur de Môtier. — Entrée du prieuré de Môtiers. — Début XVIe siècle.

¹⁾ Pl. XXI, XXII et fig. 120 (1934), fig. 12 (1935).

²⁾ Pour les armes de Rothelin, voir Neuenstein, op. cit. et O. Roller, op. cit.; pour celles de Sausenberg, voir Neuenstein et la copie de Cysat des armoiries de la tour d'Erstfelden; pour celles de Strasberg, voir le paragraphe g ci-dessous. Ces armoiries ont été reprises dès le XVIe siècle par les marquis de Bade-Durlach et dès le XVIIe par ceux de Bade (voir Neuenstein, p. 31). Leur ancêtre commun, le marquis Christophe I (n. 1453 † 1527) avait en effet hérité de ces seigneuries à la suite d'un contrat qu'il avait passé avec son cousin Philippe (Annales de Boyve, II, 162; F. de Chambrier, *Histoire de Neuchâtel et Valangin*, p. 236).

³⁾ C 15, pl. XXI (1934).

⁴⁾ C 22, fig. 59 (1935); voir aussi la pl. VI (1935).

⁵⁾ Pl. IV (1936).

⁶⁾ pl. I et II (1936).

le voit sur deux clefs de voûtes peintes de la chapelle du château de Château-dun (fig. 99 et 100), chef-lieu du comté de Dunois, et sur ses sceaux¹).

Grâce à la conduite héroïque de Dunois, le vaillant compagnon de Jeanne d'Arc, cette traverse fut transformée par le roi Charles VII en une cotice d'argent²) qui, diminuant par la suite, devint un bâton péri en bande

des XVI^e et XVII^e siècles les brisures qui différenciaient les branches de la maison royale de France ont toutes été réduites au minimum³).

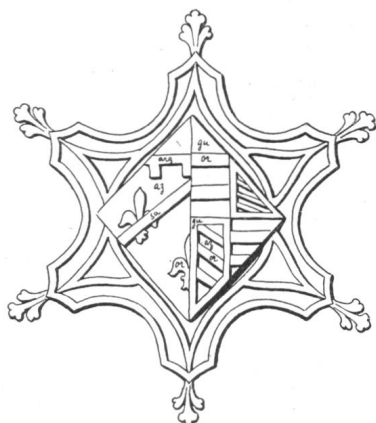


Fig. 99. Marie d'Harcourt, femme de Jean, comte de Dunois — clef de voûte de la chapelle du château de Château-dun. - Milieu XVe siècle.

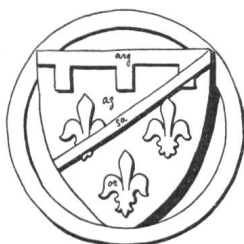


Fig. 100. Jean, comte de Dunois — clef de voûte de la chapelle du château de Château-dun. Milieu XVe siècle.

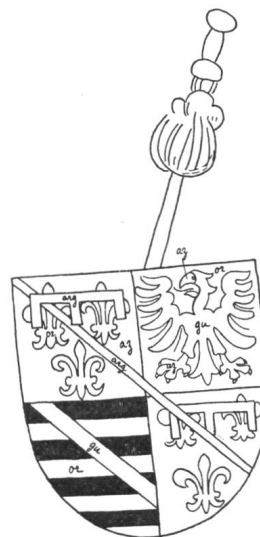


Fig. 101. Le comte de Dunois. Armorial Grünenberg. 1483.

Avant de passer aux armoiries portées par les Longueville comme comtes puis princes souverains de Neuchâtel, signalons que Grünenberg (p. 86) attribue au « Grauffe vô Dunes » un écu écartelé, aux 1 et 4 de Dunois, au 2 d'or à l'aigle de gueules becquée d'azur, au 3 fascé de sable et d'or de huit pièces, à la bande de gueules brochante (fig. 101). La signification de ces quartiers m'a jusqu'ici échappé.

(A suivre)

* * *

¹) L'une de ces clefs de voûte est aux armes de Dunois, l'autre à celles de sa seconde femme, Marie d'Harcourt, une fort riche héritière, qui portait écartelé d'Harcourt (de gueules à deux fasces d'or) et de Ponthieu (d'azur à trois bandes d'or, à la bordure de gueules). Pour les sceaux de Dunois, voir DD n^o 978 et 978 bis et S 893.

²) *Nouvelle méthode raisonnée du blason ou l'art héraldique* du P. Ménéstrier, Lyon 1770, p. 46. Les sceaux de Dunois cités ci-dessus montrent tous trois la barre. Celle-ci fut donc transformée après 1447, date de l'emploi du dernier de ces sceaux, mais avant la mort du roi Charles VII en 1461. Dunois tomba en effet en disgrâce sous Louis XI. Peut-être la transformation de sa brisure lui fut-elle accordée à la suite de sa brillante campagne de 1451 contre les Anglais en Guyenne.

³) Voir les pl. XII, XII, XXI et XXII (1934).